

LETTRE D'INFORMATION

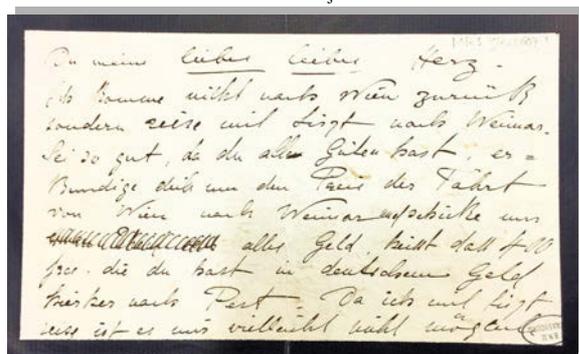
Numéro 11 – Avril 2015

ÉDITORIAL

Avec ce numéro, nous tentons de mieux connaître le monde de Marie Jaëll. Dans un premier temps, nous présentons l'acquisition récente par la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg d'une lettre écrite en 1883 par Marie Jaëll, pas aussi anodine qu'il n'y paraît à première vue, puisqu'il y est question d'un épisode crucial de ses relations avec Liszt. Puis, de son côté, Jean-Paul Sorg s'interroge lors d'une lecture d' *À la recherche du temps perdu* : Proust a-t-il en tête la personne de Marie Jaëll ? Enfin, vient la deuxième partie de l'article d'Ivane Huber : *Les élèves de Marie Jaëll de la première génération : transmettre son œuvre*. Sans oublier les nouvelles parutions et l'actualité, complétées, cette fois, par quelques pistes données pour acquérir les ouvrages de Marie Jaëll. Un court résumé rend compte de l'Assemblée générale 2015.

MARIE JAËLL : DE BUDAPEST À WEIMAR RETOUR AVEC LISZT

La Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, toujours soucieuse d'enrichir le Fonds Marie Jaëll qu'elle conserve, a eu la chance d'acquérir une lettre manuscrite de Marie Jaëll, provenant d'une collection d'autographes de femmes artistes, lors d'une vente aux enchères, à Paris, le 19 novembre 2014¹. La lettre écrite sur un papier de deuil de 11 x 17,5 cm, recto-verso, en allemand, est adressée à un correspondant anonyme que Marie Jaëll connaît cependant très bien. En voici la traduction en français :



¹ Cote BNU Strasbourg : MRS.JAELL.604.

Mon cher, cher cœur,

Je ne reviens pas à Vienne mais je vais avec Liszt à Weimar. Sois assez bon(ne), dans toutes tes bontés, pour te renseigner sur le prix du voyage de Vienne à Weimar et envoie-moi tout l'argent, cela veut dire 400 fr que tu as, en monnaie allemande, ici à Pest. Comme je voyage avec Liszt, il n'est peut-être pas possible de te prévenir assez de temps à l'avance de mon passage. Il est donc plus sûr que tu changes pour moi l'argent en monnaie allemande et que tu me l'envoies aussitôt toi-même à l'hôtel Frohner. En recommandé. Tu me donneras alors le petit paquet pour Monsieur Delsart toi-même à la gare. Si jamais nous nous manquions, cela ne porterait pas tellement à conséquence, tu l'enverrais. Je suis et reste votre

Marie.

Nous ne partirons certainement pas avant dimanche ou lundi.

●●●

●●● Le propos est très concret. Elle est à Budapest où elle a rencontré Liszt, et elle sollicite de son correspondant de l'aide pour disposer d'argent allemand pour ce voyage à Weimar qu'elle n'avait pas prévu de faire avec lui. Déjà, par une lettre du 12 février 1883, Liszt lui souhaite la bienvenue à « Pest », et lui demande des nouvelles de ses concerts à Vienne². La *Renaissance musicale* du 25 mars 1883 relate le succès du concert que Marie a donné à Vienne le 18 mars 1883, au cours duquel est interprété son *Concerto pour violoncelle* avec le violoncelliste parisien Jules Delsart (1844-1900). Il n'est donc pas étonnant de rencontrer ici le nom de Monsieur Delsart. Marie propose à son correspondant de lui remettre le « petit paquet » qui lui est destiné lorsqu'elle passera en train, à la gare de Vienne. Notre lettre autographe signée « Marie » date donc de mars 1883. Ce n'est qu'un an après le décès de son mari Alfred Jaëll (1832-1882) : Marie utilise donc toujours un papier de deuil, comme il était d'usage alors.

Cette lettre qui semble anecdotique à première vue, se révèle ne pas l'être : elle marque le retour de Marie Jaëll en Allemagne. En effet, c'est la première fois que Marie accepte d'aller en Allemagne depuis la défaite de la France et l'annexion de l'Alsace en 1870. Le relevé dans la presse des concerts donnés par le couple, en particulier dans la *Revue et gazette musicale de Paris* le prouve : aucune apparition du couple Jaëll, ni de l'un ou de l'autre seul, ne s'y trouve, malgré leur réputation outre-Rhin ! Il fallait la grande amitié de Liszt, pour décider notre farouche Alsacienne à franchir de nouveau la frontière. Peut-être a-t-elle senti aussi dans cette invitation un appel à surmonter le vide laissé dans sa vie par la disparition d'Alfred ? Elle séjourne donc une première fois à Weimar où elle est appréciée comme compositrice – c'est l'époque de son *Concerto* n°2 – et comme

interprète. De cette période, il reste aussi dans le Fonds Jaëll, le « carnet vert » que Liszt lui avait offert pour y écrire ses pensées. C'est un « journal intime » en quelque sorte où Marie note ses réactions spontanées, quelquefois très vives, sur l'art, la musique, la vie, l'amitié, et Liszt aussi, lors de ce séjour, en 1883, pour continuer par la suite jusqu'en 1893³.

Il reste que nous ne savons pas à qui s'adresse Marie Jaëll, en allemand, avec une telle confiance et une telle familiarité : « mon cher cher cœur », « je reste votre Marie » ? L'ensemble de la correspondance du Fonds Jaëll oblige à constater que Marie Jaëll écrit rarement en allemand, et seulement avec quelques correspondants. De plus, la spontanéité et la confiance qu'elle manifeste est réservée à quelques amis ; la langue employée et cette confiance que manifeste Marie Jaëll incite à penser qu'il pourrait s'agir de sa grande amie Gosswine von Berlepsch (1845-1916), romancière et femme de lettres qui s'est installée à Vienne vers 1882. Marie correspond avec elle depuis de nombreuses années. Elle était proche aussi de la



famille de Gosswine, et une abondante correspondance témoigne de relations d'amitié et d'un attachement réciproque⁴. Sans que ce soit tout à fait certain, on peut supposer que c'est à Gosswine qu'elle demande de l'aide.

À première vue, cette courte lettre semblait bien anodine et, pourtant, elle témoigne d'un tournant décisif dans la vie de Marie Jaëll. Elle nous associe à son premier séjour à Weimar auprès de Liszt, son mentor. Suivront deux autres en 1884 et en 1885 : des séjours qui influenceront profondément son évolution à la fois comme compositrice et comme pédagogue.

Marie-Laure Ingelaere – 23/03/2015

² La Mara, *Franz Liszt's Briefe*, vol.2, Leipzig, Breitkopf & Härtel, 1893, p. 347. Lettre 323 : À Marie Jaëll à Vienne, 12 février 1883.

³ Marie Jaëll, *Journal 1883-1893*. Manuscrit. La couverture de ce carnet offert par Liszt en 1883 représente le monument Goethe-Schiller à Weimar. Cote BNU Strasbourg : MRS.JAELL.130,1.

⁴ Correspondance Marie Jaëll - Gosswine von Berlepsch. Cote BNU Strasbourg : MRS.JAELL.322, 42-44.

MARIE JAËLL CHEZ PROUST ?

S'ils ne se sont jamais vus, il est très probable qu'ils aient entendu parler l'un de l'autre, que la rumeur mondaine ait transporté au moins leurs noms l'un vers l'autre, dans le milieu artistique mondain et musical de Paris dont ils faisaient partie tous deux.

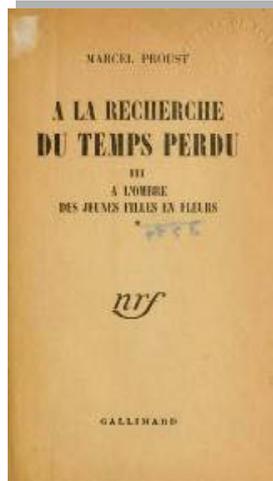
Avant de se faire connaître – difficilement – par son œuvre romanesque, Marcel Proust écrivait et publiait des articles de critique musicale et des chroniques mondaines. Article éblouissant en 1895, 14 décembre, dans *Le Gaulois*, sur Camille Saint-Saëns qui « prête à Bach des grâces qui n'étaient pas à lui » et qui s'amuse « comme un dieu ou comme le diable à faire tenir le monde dans la musique, la musique dans l'harmonie, toute l'étendue de l'orgue dans l'exiguïté du piano... ». Or, on sait les relations étroites, passionnées, parfois tendues, entre Saint-Saëns et Marie Jaëll qui interpréta maintes de ses œuvres et prit auprès de lui des cours de composition.

Résolument dreyfusard dès les débuts de l'Affaire, Marcel Proust devait connaître et estimer le lieutenant-colonel Georges Picquart, alsacien par sa naissance à Strasbourg, qui eut le courage de dénoncer le faux fabriqué par le commandant Henry. À la veille de son arrestation pour « faute grave contre la discipline », Georges Picquart alla sonner chez Marie Jaëll et la pria de jouer pour lui.

Ces quelques points de tangence entre les deux biographies n'autorisent pas à conclure grand-chose et ne permettent pas de reconnaître à coup sûr l'ombre de Marie Jaëll dans un passage d'*À la recherche du temps perdu*. On est tenté pourtant...

Swann, qui espère y rencontrer Odette, se trouve dans la salon de la marquise de Saint-Euverte qui donne une soirée de musique. Le pianiste joue *Saint-François parlant aux oiseaux* de Liszt. « Jeu vertigineux de virtuosité ». Ensuite, ce sera un prélude de Chopin. Swann écoute moins (il connaît) qu'il ne regarde les personnes écouter, comment elles « suivent » la musique en prenant des airs pénétrés ou l'accompagnant en tapant de l'éventail la mesure.

Proust, on le sait, est le grand romancier comique du snobisme. La plupart des personnages qu'il montre, bourgeois et aristocrates, mondains, demi-mondains, n'ont en



matière d'esthétique qu'un goût incertain, factice, fluctuant, anxieux d'être conformes ou au contraire anticonformistes, originaux, à la pointe de la mode ou du progrès, donc conformes encore. Mme de Cambremer prend plaisir à Chopin, mais ne s'abandonne à ses impressions délicieuses seulement après s'être assurée que sa bru, qu'elle redoute et qui méprise Chopin, en qualité de farouche wagnérienne, ne la voit pas. La princesse des Laumes, duchesse de Guermantes, elle, secoue

la tête au son de Chopin en connaissance de cause, « avec une appréciation juste de la façon dont le pianiste jouait ce prélude qu'elle savait par cœur ». Elle est une des rares personnes, avec Swann, à avoir une réelle culture musicale et le jugement sûr. C'est que...

« Sans être par nature douée pour la musique, elle avait reçu il y a quinze ans les leçons qu'un professeur de piano du faubourg Saint-Germain, femme de génie qui avait été à la fin de sa vie réduite à la misère, avait recommencé, à l'âge de soixante-dix ans, à donner aux filles et aux petites-filles de ses anciennes élèves. Elle était morte aujourd'hui. Mais sa méthode, son beau son, renaissaient parfois sous les doigts de ses élèves, même de celles qui étaient devenues pour le reste des personnes médiocres, avaient abandonné la musique et n'ouvraient presque plus jamais un piano. »⁵

Une « femme de génie », professeur de piano sur le tard (après une brillante carrière de concertiste ?), ayant une « méthode » particulière qui produit « un beau son » ? On pense à Marie Jaëll. Comment ne pas penser à elle, quand on connaît les étapes de sa vie ? Mais on hésite, il faut bien avouer que ce que Proust rapporte de ce professeur de piano est quelque peu conventionnel, relève du cliché dramatique (elle est réduite par la misère à recommencer...) qu'on ne saurait comparer à ce que furent réellement la vieillesse et le destin de Marie Jaëll. Mais il y a « femme de génie »... Elles n'étaient pas légion en musique. « Géniale disciple de Liszt », disait Schweitzer. Il y a le « beau son », la « méthode »... ? ●●●

●●● Dommage évidemment que même dans une incidente Proust n'ait pas été plus précis,

⁵ Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, tome 1, « Du côté de chez Swann », Bibliothèque de la Pléiade, 1959, p. 332.

plus véridique, plus évocateur, ou que peut-être il n'ait pas su beaucoup plus, réduit qu'il était à reproduire de vagues rumeurs, ou encore qu'il se soit livré à ces sortes de transpositions et de travestissements dont il avait l'habitude avec tous les personnages réels, les rendant méconnaissables, brouillant systématiquement les pistes entre le monde observé et le monde romanesque ?

Si vous allez sur Google et que vous tapez *Marie Jaëll Proust*, vous serez étonnés du nombre de références et de concomitances. Mais comme presque toujours, vous ne trouverez rien de ce

que vous cherchez. Vous apprendrez seulement que les noms de Marie Jaëll et de Marcel Proust voisinent dans tels catalogues de collectionneurs ou de libraires, dans telles études d'histoire de la musique. Ce qui ne vous avance guère. Une information pratique intéressante néanmoins. Leurs noms ont été réunis au *Festival de musique de chambre d'Obernai*, qui s'est tenu en juillet 2014. Des pièces de Marie Jaëll y ont été jouées et Raphaël Enthoven, coauteur d'un *Dictionnaire amoureux de Marcel Proust*, prix Femina de l'essai 2013, y a lu des textes de Proust.

Jean-Paul Sorg

LES ÉLÈVES DE MARIE JAËLL DE LA PREMIÈRE GÉNÉRATION : TRANSMETTRE SON ŒUVRE (DEUXIÈME PARTIE)

L'Association Marie Jaëll créée en 1957 par Hélène Kiener, Marie-Charlette Benoit⁶, Madeleine Weiss et Louise Hetzel avait pour objet la transmission des œuvres de Marie Jaëll, l'enseignement du piano par la méthode du Toucher, la formation de professeurs en vue de l'enseignement de la « méthode », et la délivrance d'une autorisation pour l'enseignement de cette méthode.

À cette époque Madame Heu organisait une réunion de travail un soir par mois. Ces dames, les professeurs, les personnes en cours de formation, des élèves, des amis venaient y assister. Chacun jouait régulièrement. Madame Heu lisait des extraits des manuscrits (cahiers de travail). On parlait de ses expériences, des problèmes rencontrés dans le travail, on s'aidait les uns les autres. Il y avait également tous les trimestres des réunions de travail pour les enfants, qui devaient absolument jouer, en plus de l'audition de fin d'année. Les professeurs amenaient leurs élèves, accompagnés des répétiteurs. Ces réunions ainsi que les cours de formation au diplôme d'enseignement, se passaient chez Madame Heu, 17, Boulevard Jules Sandeau, qui était le siège de l'association.

Le déroulement de la leçon était original et très fructueux : pour les petits, trois fois vingt minutes par semaine, dont deux répétitions à domicile ; pour les moyens, deux fois une demi-heure dont une répétition à domicile ; pour les grands une heure de leçon. Les tarifs étaient les mêmes quelle que soit la formule. Les

répétiteurs, en cours de formation pour le 1^{er} diplôme, étaient obligés d'assister aux leçons et de faire des comptes-rendus.

Il était proposé deux diplômes. Le premier donnait droit à enseigner aux enfants pour les deux premières années de travail. Le deuxième permettait d'enseigner jusqu'à un niveau correspondant à cinq ans de travail. Les cours étaient donnés par Madame Heu. Puis sous l'impulsion de la fille de Madame Heu, Marie-Charlette Benoit, qui avait pris la succession de sa mère, a été créé un troisième diplôme, qui, lui donnait droit à enseigner aux élèves de tous niveaux. Nous sommes très peu à avoir obtenu

ce troisième diplôme !

Des personnes étrangères à l'association sont venues faire des conférences : Yvette

Grimaud, sur la musique géorgienne, mon mari, le docteur Jean-Paul Rassinier, sur l'anatomie et la physiologie de la main, du bras et du haut du corps, Antoine Geoffroy-Dechaume, sur l'interprétation de la musique ancienne, Solange Ancona, 1^{er} grand prix de Rome, élève d'Olivier Messiaen, pour des cours d'analyse...

Avec le temps, les dames sont parties, une à une, rejoindre Marie Jaëll : Madame Weiss d'abord, puis Madame Heu, Hélène Kiener, Madame Hetzel, Madame Croizart. Les choses ont changé car rien n'est immuable, et tout est perpétuellement en mouvement : c'est la vie, tout simplement !

Ivane Huber

⁶ Marie-Charlette Benoit est la fille d'Angèle Heu.

NOUVELLES PARUTIONS

OUVRAGES

Compositrices françaises au XX^e siècle

Complémentaire de l'ouvrage paru en 2007 consacré aux compositrices françaises du XX^e siècle, ce second volume contient 34 portraits de créatrices musiciennes. Il offre un large panorama de la création musicale féminine.

Compositrices françaises au XX^e siècle. Volume II. Association Femmes et Musique, Sampzon, Delatour, 2014, 159 p., portr.



Compositrices et mariées au XIX^e siècle : quatre itinéraires positifs



Louise Farrenc, Loïsa Puget, Clémence de Grandval et Marie Jaëll : quatre compositrices du XIX^e siècle qui ont non seulement pu, grâce un entourage familial favorable, développer leurs talents de musiciennes pour acquérir un statut de compositrices professionnelles reconnues par le public et leurs pairs, mais ont aussi rencontré dans leurs époux, respectivement flûtiste et éditeur, auteur dramatique, mélomane, et pianiste virtuose, des soutiens à leurs ambitions professionnelles. Les vies des quatre couples sont examinées tour à tour sous les angles de l'accès des épouses à des études approfondies de composition après le mariage, les réalisations artistiques communes, les enfants, et les aspects matériels de la vie de couple, révélant l'engagement des époux dans des relations d'égalité d'une grande modernité.

Florence Launay

L'intégralité de la communication vient d'être publiée dans l'ouvrage : *Musiciennes en duo. Mères, filles, sœurs ou compagnes d'artistes*, sous la dir. de Caroline Giron-Panel, Sylvie Granger, R. Legrand et B. Porot, Rennes, Presses universitaires, 2015, p. 191-204.

ENREGISTREMENTS SONORES

Une Intégrale de l'œuvre pour piano de Marie Jaëll

La pianiste Cora Irsen, de Weimar, vient de présenter à la Foire du Livre de Leipzig, le 13 mars 2015, le premier CD d'une série de 4, le premier jalon d'un ambitieux projet : faire paraître *l'Intégrale de l'œuvre pour piano - Complete works for piano* de Marie Jaëll. L'AMJ-Alsace a soutenu cette entreprise en rédigeant une courte biographie de la compositrice.



Cora Irsen a rassemblé les premières œuvres composées autour des années 1872 : *Sonate* dédiée à Liszt, *Feuillet d'Album*, *Petits morceaux*, *Esquisses romantiques*, et d'autres composées après la mort d'Alfred Jaëll en 1882 : les *Valses mignonnes* et les *Valses mélancoliques*. Elle interprète avec une grande sensibilité la musique de Marie Jaëll dont elle se sent très proche.

Le CD est édité par les éditions Kamprad, sous le label « Querstand », et sera en vente à partir du 15 mai 2015. La sortie du 2^e CD est prévue aussi en 2015 ; les deux derniers paraîtront en 2016.

Marie Jaëll 1 - Complete works for piano. Cora Irsen Klavier. Kamprad - Querstand - WDR, 2015. 1 CD avec livret.

Sites : ww.cora.irsen.com / www.vkjk.de / www.querstand.de

Où trouver les ouvrages de Marie Jaëll ?

Voici quelques pistes pour répondre à cette question souvent posée.

Pour acheter :

L'Association Marie Jaëll - Grandir en musique, 8 rue Jean-Baptiste Dumay, 75020 Paris, tél. : +33 1 40 36 65 29, site : www.mariejaell.asso.fr , e-mail : amj.gem.@gmail.com. L'AMJ vend les ouvrages de Marie Jaëll.

Les libraires peuvent aussi fournir les livres sur commande. Des partitions ont été éditées ces dernières années : elles peuvent aussi être commandées par l'intermédiaire des libraires ou par Internet.

Les éditeurs vendent directement par Internet, comme par exemple, les éditions Delatour, Certosa.

La plupart des ouvrages de Marie Jaëll peuvent aussi être commandés par Internet, en prenant soin de vérifier auparavant les prix qui sont proposés, les frais de port...

Pour consulter :

L'intégralité des livres et des partitions de Marie Jaëll se trouve à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg qui conserve le Fonds Marie Jaëll donné par la famille de la musicienne. Il s'y trouve aussi bien les imprimés que les manuscrits, les œuvres inédites également. La consultation ne peut se faire que sur place. Certains ouvrages, et certaines partitions ont été numérisés et peuvent être consultés de chez soi par l'intermédiaire du catalogue *Numistral*, la bibliothèque numérique de la BNU : www.bnu.fr.

Des documents sont aussi sur le site proposé par la Bnf : Gallica, www.gallica.bnf.fr. Enfin, il est possible de trouver des ouvrages numérisés en interrogeant les bibliothèques nationales de différents pays (Espagne, Italie, Allemagne, USA...).

Les enregistrements sonores se trouvent facilement sur les différents sites de vente de CD ou de téléchargement de musique, comme toute autre musique. Les plus anciens devenus introuvables peuvent être consultés à la BNU.

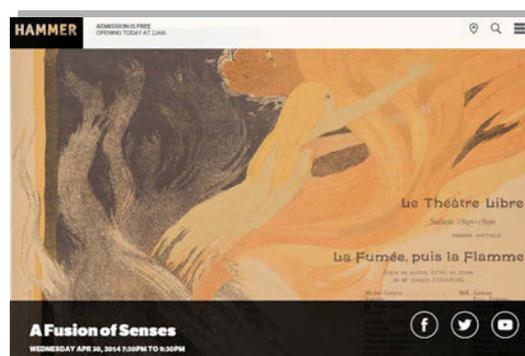
ACTUALITÉS

New York, 25 Juillet 2012

Le Bard Music Festival and Fisher Center présentent : BMF Program Five, *Ars Gallica and French National Sentiment*. Au programme : les *Valses mélancoliques* et les *Valses mignonnes* de Marie Jaëll, à côté du *Quintette avec piano* op. 14 de Camille Saint-Saëns, de *Deux Aubades* d'Édouard Lalo, de la *Chanson perpétuelle* op. 37 d'Ernest Chausson, la *Sonate pour violoncelle* en la majeur op.20 d'Albéric Magnard, des *Méodies* d'Augusta Holmès et de Henri Duparc. Un programme qui reflète bien la vie musicale à laquelle Marie Jaëll a participé.

Los Angeles, 30 avril 2014

Une soirée « lecture-concert » a eu lieu à l'UCLA Department of French and Francophone Studies and Department of Music. Dans le cadre du thème « A Fusion of Senses : Poetry, Music, Dance & Visual Art in Paris 1880-1914 », la conférencière a évoqué Marie Jaëll et le mouvement lent avec trio extrait du *Quatuor en sol mineur* de Marie Jaëll a été interprété par des élèves de Guillaume Sutre, ancien violon du Quatuor Ysaye.



Venise, 22 septembre 2014

Au Palazzetto Bru Zane, Centre de musique romantique française, Nicolas Stavy interprète des extraits des *Jours pluvieux* à Toulouse, à côté d'œuvres d'Hélène de Montgeroult et Mel Bonis. Ce même concert sera repris à Venise, au Palazzetto, le 7 mars 2015.

Lyon, 20 février 2015

Nicolas Stavy interprète au cours du récital qu'il donne au Palais de la Mutualité des œuvres très rarement jouées d'Hélène de Montgeroult et de Mel Bonis, mais aussi encore plus rare : le cycle des *Jours pluvieux* de Marie Jaëll dont l'enregistrement à venir constituera une première mondiale.



Bruxelles, du 29 juin au 3 juillet 2015

Les premiers enregistrements mondiaux du *Concerto* pour violoncelle et orchestre et de *La légende des ours* pour soprano et orchestre de Marie Jaëll y seront réalisés. Hervé Niquet dirigera pour l'occasion le *Brussels Philharmonic*, accompagné de la soprano Chantal Santon et du violoncelliste Xavier

Phillips. Ces deux enregistrements viendront compléter le triple livre-disque du "Portrait Marie Jaëll" produit par le *Palazzetto Bru Zane* et dont la publication est annoncée au début de l'année 2016, à l'occasion des 170 ans de la naissance de la compositrice. On y trouvera également : les deux *Concertos* pour piano et orchestre (Swensen/Descharmes/Violi - Premiers enregistrements mondiaux); plusieurs pièces et cycles pour piano seul, et les *12 Valses et finale op.8* pour piano à quatre mains." (Sébastien Troester)

VIE DE L'ASSOCIATION

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2015

L'Assemblée générale s'est tenue le vendredi 14 mars 2015 à la *Maison des Associations* à Strasbourg. Plus de la moitié des adhérents y étaient présents ou représentés, certains ayant fait le déplacement de Paris, et même d'Espagne.

Le P.V. de l'A.G. 2014 a été approuvé. Le rapport d'activité 2014 souligne que l'Association a continué à se consacrer à une information globale sur Marie Jaëll, par la publication de la *Lettre d'information* semestrielle, et la mise à jour régulière du site Web. Ces deux orientations s'enrichissent l'une et l'autre, les recherches sur Marie Jaëll sur Internet offrant parfois aussi l'opportunité de nouvelles relations avec les correspondants lointains, en Allemagne, en Espagne, au Portugal qui contribuent à enrichir la *Lettre d'information* par des contributions originales.

Un diaporama *PowerPoint* réalisé en 2013 pour faire découvrir Marie Jaëll de manière attrayante, a été montré à Wissembourg, Seebach et Schirmeck : la présentation repose sur les documents iconographiques du Fonds Jaëll de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg.

Le nombre des adhérents continue à progresser légèrement et les échanges se maintiennent avec d'autres associations.

Sur le plan financier, Alexandre Plas, a insisté sur le fait que la majorité des dépenses était liée à la parution de la *Lettre d'information* : frais de papier, encre, reproduction, et frais postaux. Il a été rappelé que les ressources financières de l'AMJA reposent sur les cotisations de ses membres. Quitus a été donné à Alexandre Plas.

À la suite de ces rapports, l'assemblée a été le lieu d'échanges fructueux entre ses membres venus d'horizons divers, pianiste, professeur de piano, accordeur...

Enfin, l'assemblée a voté le renouvellement du Conseil d'administration tel qu'il était proposé. Il n'y a pas de changements de composition, en dehors de l'arrivée de Christophe Béreau, professeur au Conservatoire de Strasbourg, comme vice-président, en remplacement de Christiane Jeannette à qui nous présentons tous nos remerciements pour sa longue collaboration des années précédentes.

Pour terminer, un verre de l'amitié a réuni les participants qui ont eu ainsi l'occasion de goûter un vin provenant de Steinseltz même.

LETTRE D'INFORMATION DE L'ASSOCIATION MARIE JAËLL-ALSACE

Publication semestrielle – n° 11, avril 2015

Directeur de la publication : Marie-Laure Ingelaere

Rédaction et mise en page : Sébastien Troester & M.-L. Ingelaere

25 rue de Mulhouse – F-67100 Strasbourg – www.mariejaell-alsace.net

SIRET : 802 001 743 00011

Imprimé par nos soins